Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1985-1986)
Heft: 5

Nachruf: Hommage à Meret Oppenheim
Autor: Gauville, Hervé

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

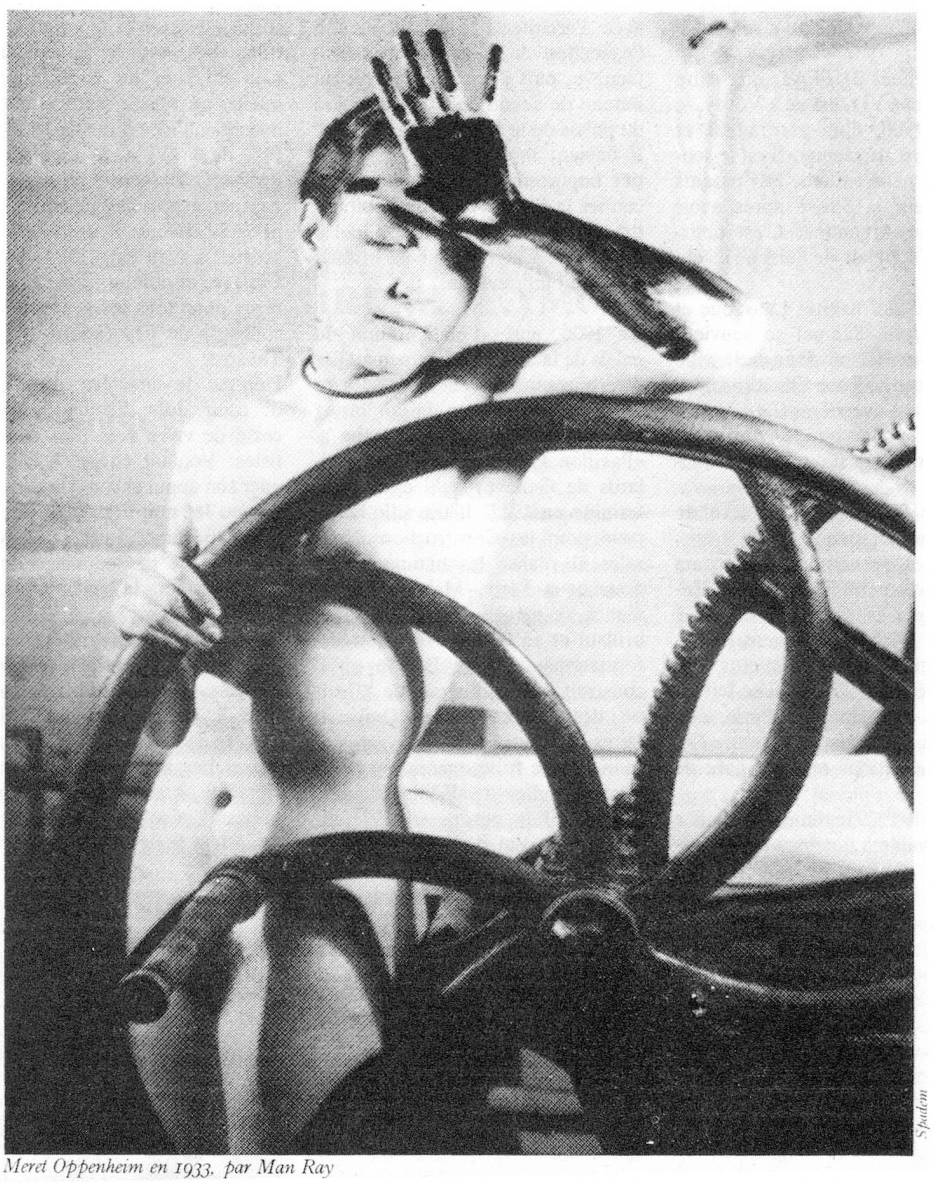
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage à Meret Oppenheim

Vendredi, 15 novembre, Meret Oppenheim mourait à Bâle, victime d'une défaillance cardiaque. Célébrée par les surréalistes après son arrivée à Paris, elle devient dès les années d'avant-guerre une des «pièces maîtresses» et une compagne fidèle du mouvement. Depuis quelques temps elle avait regagné la Suisse et vivait en partie à Berne. Elle était membre de la SPSAS, section de Berne. En lui consacrant une pleine page, le quotidien parisien «Libération» lui rendit un hommage digne de sa personnalité et de son talent. «L'Art Suisse» s'incline en publiant ci-dessous un extrait de l'article «Meret Oppenheim meurt en Suisse» (paru dans «Libération» du 18 novembre 1985 sous la plume de Hervé Gauville). (C. St.)



Meret Oppenheim en 1933, par Man Ray

«... La vieille est morte septuagénaire. C'est ce qu'on appelle sombrer pavillon haut. *La Vielle,* c'était aussi le surnom qu'elle avait donné à son œuvre la plus célèbre constituée par un ensemble à déjeuner – tasse, soucoupe et cuillère – recouvert de fourrure de gazelle de Chine. André Breton, grand amateur d'objets bizarres, avait baptisé la trouvaille: *le déjeuner en fourrure.* Titre dans lequel elle se plaisait à trouver un compromis entre *Le déjeuner sur l'herbe* de Manet et *La Vénus à la fourrure* de Sacher-Masoch. C'était en 1936, Meret Oppenheim avait vingt-trois ans.

Débarquée à Paris cinq ans plus tôt, elle avait d'abord rencontré, au Dôme que de temps en temps il aimait à fréquenter, Alberto Giacometti. Il fut l'un des premiers, avec Jean Arp, à visiter l'atelier de la débutante. Peu après, elle est invitée au salon des Surindépendants. C'est là que Breton la convie à se joindre aux réunions que le groupe surréaliste tenait au Café de la place Blanche. A la même période, Man Ray s'entiche de son image et tire d'elle quelques portraits, parmi les plus réussis qui soient. Il n'est que de souvenir de cette célèbre photographie où elle apparaît nue derrière une broyeuse de grains, le cou cerclé d'un fin collier noir et le front appuyé contre sa main dont la paume et les doigts sont enduits d'un noir d'encre qui se prolonge et s'étale jusqu'au coude. Les paupières sont baissées et le coin des lèvres est soulevé d'une imperceptible moue. Plus qu'une émotion, une émulsion.

De ces années aussi date une œuvre qui sera à la fois son rêve, son programme et sa hantise. Son titre, à lui seul, en rendait compte: *La nuit, son volume et ce qui lui est dangereux.* La nuit était l'une de ses prédilections pour les rêves qu'elle en recevait, dont les images étaient quelquefois si claires qu'elles étaient utilisées telles quelles dans son travail. Le volume et, plus généralement les propositions, la préoccupaient car elle se méfiait des déformations fantastiques ou grotesques et fuyait tout ce qui s'apparente, dans l'art, au décoratif. Ce qui est dangereux, c'est, disait-elle, de se laisser, par exemple, enfermer dans une définition. Et elle parlait en connaissance de cause. Elle fut longtemps en effet circonscrite à ses activités surréalistes et parvint difficilement à se défaire de ce label. Pour mesurer à quel point elle s'était éloignée du surréalisme, y compris de ses derniers avatars (versant Masson ou versant Dali), il convient de se remémorer ses récentes expositions. Berne, sa ville d'adoption, en septembre–octobre 1984. Paris – où elle vivait aussi – l'hiver dernier à l'ARC. Berlin – sa ville natale – au printemps 85. Munich cet été.

Les objets de Meret Oppenheim, à l'instar du petit radeau du parc Lullin, ne visent ni à séduire, ni encore moins à provoquer, mais se proposent à la réflexion, invitent à la méditation. Toujours une étrange douceur les enveloppe. Est-il bien vrai qu'elle écrivit un jour: ‹*La main de squelette de la nuit pend et les ondes de l'ombre passent par ses doigts*›? Il faut en croire sa passion pour la poésie et lire, si on ne l'a déjà fait, *Zanzibar,* son recueil publié il y a quatre ans. Ses premiers poèmes, elle les a rédigés dès son plus jeune âge, à l'époque des premiers dessins, des premiers collages. L'un de ses principaux partis-pris esthétiques, en littérature comme en sculpture ou en peinture, était fondé sur la conjonction entre l'alliance des formes et l'opposition des contenus ou des matériaux. Ultime exemple en date, cette fontaine de Berne qui mit toute la ville en émoi. Installée au milieu d'un carrefour, en plein centre, elle avait été conçue autour d'une idée simple: une colonne de béton enguirlandée de mousse et d'eau. Quoi de plus romanesque? Mais les Bernois se sont crus bernés. Ils acceptent bien d'être représentés par un ours: ils supportèrent mal le spectacle de cette étole de mousse verte enroulée comme une serpent sur une érection de béton. De là à considérer Meret Oppenheim comme une dangereuse harpie, il n'y avait qu'un pas... que, fort heureusement, personne n'a osé franchir. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre. Et aujourd'hui, la vieille dame qui ressemblait à un aigle triste n'est plus là pour enturbanner nos rêves de mousse ou de fourrure. Mais alors, au seuil de l'hiver, comment allons-nous faire pour nous débrouiller sans elle?»

Hervé GAUVILLE